Ce journal est imprimé sur papier recyclé - Prière de ne pas jeter cette feuille sur la voie publique - Ce journal respecte les Conventions Lutiniques de l'an 200 - Rédacteur en chef : Korieni Marienic - Korieni@operira.net - Papier aimablement fourni par les forêts d'Evesar - http://operira.net - Membre du cercle associatif des journaux du temps perdu - Siège de la rédaction : 003 rue des buisserons, Déloray, Illéranype - Avec l'aimable participation de l'alliance des brouillards givrants - A l'attention des humains de partout, et d'ailleurs aussi -

Le Banquet

Ipb. N°14

Le respectable journal d'hiver des farigans pour (aider) les humains - N°14 - Kilë gilaor 1043 - Korieni Marienic - Ipb.

Bonjour bonjour, aimable lecteur ! Avec grande certaineté, la semaine n'est pour moi que succession de banquets hivernaux où l'on conte bien des légendes farfelues. Je vous livre cette ravissante histoire, extraite des «Contes du Buisseron» qui font la joie de mes soirées.

Cette histoire se déroule à la cour d'un ancien roi, peut-être d'Ar'Mirë'ys, peut-être de plus loin encore... C'est bien fâcheux, mais ce roi-là, bien que roi, s'ennuyait beaucoup et longtemps. Lorsqu'il finit par trouver le temps de son ennui trop long, il fit venir des bardes, des jongleurs, des conteurs et autres troubadours, mais rien n'y faisait, il se lassait si vite de tout qu'il s'endormait parfois au beau milieu des représentations. Mais au milieu de toute cette foule dévouée à la distraction du roi sans jamais triompher s'était glissé un bien étrange petit être : un furigan.

Un furigan est une bien agréable petite créature, avec de longs poils bleus et un sourire qui vous fait comprendre vite que si un bon million de bêtises restent à faire d'ici la fin de la journée, nombre d'entre elles auront été expérimentées avant la fin du délai. Mais ce que tous vous diront sur les furigans ne concerne ni leur couleur, ni leur sourire, car l'important, chez un furigan, est son certain penchant pour la nourriture. Un penchant d'autant plus grand si la nourriture leur est défendue.

Mais revenons à notre conte, car il est bien égoïste de notre part de laisser ce pauvre roi bien ennuyé pour disserter sur les furigans, aussi bleus et souriants soient-ils. Ainsi Hitahuc, furigan de son état, est présenté bien malgré lui au regard du roi alors qu'il n'a fait que suivre, bien innocemment les préparatifs du banquet, salivant et sautillant comme seuls savent le faire les plus gourmands des furigans. Mais voici que notre roi le trouve amusant, le fait mander vite, et l'invite à lui jouer quelques tours tandis qu'il se restaure. Maître furigan réfléchit un instant, bien étonné qu'on le laisse, pour une fois, jouer sur une table de banquet. Le voici qui regarde tout autour de lui et plonge d'un bond dans la soupière (ce qui ne constitue pas un mince exploit, compte tenu de la taille d'un furigan et de celle d'une soupière, aussi royale soit-elle) et en ressort, trois secondes plus tard, affichant de grands yeux ébahis et de la soupe partout sur le visage au grand sourire. Avisant la mine étonnée des convives et de leur royal hôte, notre pauvre furigan commence à baisser les oreilles, et lance à la ronde un regard de furigan bien conscient que le seul moyen à sa disposition pour éviter la réprimande est d'être trop mignon pour qu'on le sermonne. A voir cette tête si déconfite, le roi éclate d'un rire puissant en frappant du point sur la table. Les yeux de notre pauvre furigan s'ouvrent, il sourit, tourne la tête de droite à gauche, bondit vers une dinde rôtie dont il croque un bout, cabriole jusqu'à une tourte qu'il avale toute ronde, roule vers un pâté où il plonge ses doigts pour mieux les lécher, et n'en finit pas de provoquer les éclats de rire du roi et de ses convives. Ainsi passa la saison. Hitahuc ne comprenait pas bien pourquoi les gens s'esclaffaient tant quand il mangeait, mais aucun furigan digne de se nom ne se pose de question lorsqu'il a le ventre plein et à peine assez de temps pour dormir entre deux repas.

Mais notre conte, vous en conviendrez, ne peut s'arrêter là, car il est bien utile de relater qu'un bon jour notre ami roi recevait à sa table le monarque d'un pays voisin. Or Hitahuc vint, comme il en avait l'habitude et commença à manger tout ce qu'il faisait, sautant, roulant, cabriolant entre les plats avec tant et tant de joie qu'il finit assis dans l'assiette bien remplie de l'auguste visiteur qui, d'un bon se lève et crie à l'outrage car, par la barbe de son ancêtre Ihur, cela ne se passerai pas comme ça ! Le voilà qui part en furie, du château comme du pays, tandis que Hitahuc se fait tirer les oreilles pour un crime dont l'entendement échapperait à tout furigan. Pauvre maître Hitahuc est chassé sans ménagement de la salle du banquet et du château tout entier, car ses pitreries, cette fois, ont fait déclarer la guerre à son pays. Un furigan, ça n'est pas toujours malin, mais cela sait bien comprendre certaines choses. Par exemple, qu'un barbu au chapeau en métal a crié fort et l'a privé de repas. Cela non plus, ça ne se passera pas comme ça ! Voici Hitahuc parti sur la route, tout prêt à, lui aussi, crier bien fort dans les oreilles de ce jouffu, foi de furigan.

Arrivé au pied du château, Hitahuc se faufile, à droite, à gauche, derrière le grand pilier, dans le gros gâteau (même en colère, on reste furigan !) puis se cache dans la salle du banquet, juste là, bien à l'abri sous la table. Un furigan n'est pas forcement très patient, mais quand un furigan dort il n'est pas facile de le réveiller. Or, ce furigan là s'est endormi bien profondément sitôt caché. Ni les préparatifs de la table, ni l'arrivée des convives conversant sur la guerre à venir ne peuvent éveiller maître Hitahuc, mais le fumet des volailles rôties, des tartes et des pâtés, voilà qui le tire du sommeil. Et voilà notre furigan, se rappelant tout d'un coup de la raison de sa visite, qui bondit de sa cachette, saute sur la table, se campe face au roi et, avant que quiconque ait eu le temps ou l'idée de réagir, commence à haranguer le roi, à lui dire qu'il l'a privé de nourriture, que le chemin était long, et que les cachettes sont difficiles à trouver, mais que les gâteaux sont très bons, graoum ! Bien surpris, ne comprenant rien aux discours énervés déclamés par un furigan qui n'hésite pas à enfourner bien des biscuits dans sa bouche comme sous ses poils alors même qu'il parle, voici le roi barbu qui finit, lui aussi, par éclater de rire.

Et c'est ainsi que Hinahuc, si petit, si bleu et si peu malin, scella l'amitié entre deux pays, simplement parce qu'il n'aimait pas avoir faim, et trouva deux rois et deux salles de banquet tous prêts à le nourrir. S'il doit y avoir une morale à cette histoire, ce dont je doute encore, je pense qu'elle doit ressembler à quelque chose comme « à furigan gourmand, rien ne résiste ».